

m y s t e r y

Un film de **Lou Ye**

Dream Author Pictures et Les Films du Lendemain
présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

m y s t e r y

Un film de **Lou Ye**

avec

Hao Lei, Qin Hao et Qi Xi

Chine / France / Durée : 1h38 / Image : 1.85 / Son : Dolby

Sortie : 20 mars

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site du film

www.mystery-lefilm.com/presse

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
99, rue de la Verrerie 75004 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tel : 01 42 77 03 63
marie.q@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Lu Jie est loin d'imaginer que son mari Yongzhao mène une double vie, jusqu'au jour où elle le voit entrer dans un hôtel avec une jeune femme. La vie de Lu Jie s'effondre alors, et ce n'est que le début...
La jeune femme meurt renversée par une voiture peu de temps après. Le policier en charge de l'affaire refuse de croire à un accident...

BIOGRAPHIE DE LOU YE

Lou Ye est un réalisateur, scénariste et producteur chinois né en 1965.

Fils de comédiens, Lou Ye est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Shanghai (section animation) en 1983 et intègre le département réalisation de l'académie de cinéma de Pékin en 1989. Lou Ye fait partie d'une jeune génération de réalisateurs chinois tournée vers l'occidentalisation et qui aborde des thèmes issus de toutes les cultures.

Il travaille comme assistant avant de réaliser son premier film en 1994, *Weekend lover*, portrait d'une jeunesse sans repère à Shanghai. Interdit de diffusion pendant deux ans par la censure chinoise, le film remportera le prix Fassbinder du meilleur réalisateur au Festival de Mannheim-Heidelberg en 1996.

Il s'intéresse également à la production en initiant le projet *Super City*, proposant dix longs métrages mis en scène par les cinéastes chinois les plus prometteurs. Il fonde la société de production Dream Factory.

En 2000, le public occidental découvre Lou Ye avec son deuxième long métrage, *Suzhou River*, qu'il a écrit, co-produit et réalisé. Tourné clandestinement dans les rues de Shanghai, le film est encore une fois censuré. Très remarqué à l'étranger, le film est interdit en Chine pour avoir été présenté au Festival de Rotterdam sans avoir reçu au préalable l'aval des autorités chinoises.

En 2003, c'est la reconnaissance avec l'ambitieux *Purple Butterfly*, une fresque consacrée au conflit sino-japonais des années 30, avec Zhang Ziyi. Le film est sélectionné en compétition au Festival de Cannes tout comme, trois ans plus tard, *Une Jeunesse chinoise*, où l'auteur revient cette fois sur les événements de la Place Tian An Men, à travers la relation amoureuse de deux étudiants. Brisant ainsi un tabou, ce film lui vaut une interdiction de tourner et de produire en Chine pendant cinq ans.

Tourné clandestinement en Chine et arborant la nationalité hongkongaise et française afin d'éviter les foudres de la censure, *Nuits d'ivresse printanière* remporte le prix du scénario au Festival de Cannes en 2009. Deux ans plus tard, le réalisateur revient avec *Love and Bruises* tourné en France avec Tahar Rahim. Le film est présenté au Festival de Venise.

En 2012, son film *Mystery* est sélectionné pour faire l'ouverture d'Un Certain Regard au Festival de Cannes. *Mystery* signe le retour officiel de Lou Ye en Chine, après 5 années de censure. Tout comme ses derniers films, *Mystery* est une coproduction française.

ENTRETIEN AVEC LOU YE

Pouvez-vous rappeler quelle est votre situation, comme cinéaste, depuis *Une Jeunesse chinoise* en 2006 ?

A ce moment là, et à cause de ce film, j'ai été interdit de faire des films pour cinq ans. Je suis alors parti aux Etats-Unis, à l'Université de l'Iowa. J'étais invité par un écrivain chinois qui y enseigne, Nie Hua-Ling, et j'ai travaillé, avec le scénariste Mei Feng, à l'écriture d'un projet qui allait devenir *Nuits d'ivresse printanière*. Du fait de l'interdiction, j'ai aussi cherché quels films je pourrais tourner à l'étranger, j'ai lu beaucoup de scénarios, sans trouver de réponse qui me convienne. Nous avons tourné *Nuits d'ivresse printanière* à Nankin dans des conditions quasi-clandestines, avec une petite caméra DV. Ensuite je suis venu à Paris travailler avec Liu Jie Falin sur l'adaptation de son roman, *Fleur*, qui est devenu *Love and Bruises*. Le temps que je termine ce film, les cinq ans d'interdiction étaient passés, et j'ai pu retourner travailler en Chine...

Cela signifie qu'au bout de cinq ans tout est redevenu comme avant ?

Etre interdit de filmer pendant cinq ans est une situation terrible à vivre pour un réalisateur. Au moment où j'ai été frappé par cette mesure, j'ai envisagé de manifester publiquement mon refus, en publiant une lettre collective de protestation que beaucoup de cinéastes et d'artistes auraient certainement signée. Mais finalement, j'ai décidé de ne rien faire : continuer à tourner des films était la meilleure réponse. C'est à cela que j'ai consacré toute mon énergie durant cinq ans. Tourner *Nuits d'ivresse printanière* en Chine était ma réponse, la manière de prouver que leur interdiction était inapplicable.

Quelle est l'origine de *Mystery* ?

Après *Love and Bruises*, Mei Feng, mon coscénariste, a cherché sur internet des histoires issues de la vie quotidienne en Chine qui paraissaient pouvoir servir de point de départ à un scénario. Nous sommes partis de

trois histoires qu'il avait trouvées, et qui permettent de mettre en jeu toutes les couches de la société, en combinant les différents aspects, la double vie, le crime, les nouveaux riches, etc. Le travail du scénario a consisté à unifier ces aspects, je trouve intéressant que le crime résulte de la double vie. La double vie est un phénomène véridique chez nous. En Chine il y a de nombreux cas d'hommes dont on découvre qu'ils ont deux femmes, mais c'est aussi symbolique d'un rapport à l'existence beaucoup plus général : quand on n'est pas content de ce qui arrive dans sa vie, on s'en fabrique une autre. Quand on ne trouve rien au niveau du sol, on va ailleurs, sous terre. En Chine, il existe de multiples formes de dédoublement de personnalités face à la réalité.

On ne pourrait pas faire le même film avec une femme qui a plusieurs hommes ?

Non ! Il peut arriver qu'une femme ait plusieurs hommes, bien sûr, mais c'est rare. La situation des femmes est moins libre. La société admet qu'un homme ait plusieurs femmes, implicitement c'est même reconnu comme un symbole de réussite, alors qu'une femme qui aurait plusieurs amants serait regardée avec hostilité.

Est-il important que le film se passe dans la ville de Wuhan ?

Wuhan est une mégapole qui résulte de la réunion de trois villes moyennes, avec des histoires et des compositions sociales très différentes. La ville elle-même n'est pas une unité. Un Chinois reconnaît à quoi correspondent les différents quartiers où se passent le film, ce sont des univers différents qui cohabitent dans la même ville. De plus, Wuhan est symbolique de l'ensemble du pays, étant située exactement au centre.

Le couple autour duquel se construit le film a un mode de vie matériel très proche de celui de la moyenne bourgeoisie urbaine à Tokyo, Paris ou Philadelphie...

Depuis 15 ans, le développement économique de la Chine a donné naissance à une classe moyenne dont les mœurs ressemblent par bien des aspects, surtout dans les apparences, aux modes de vie de leurs équivalents partout dans le monde. Mais il y a des comportements plus particulièrement chinois à l'intérieur de ce cadre globalisé.

Qu'est-ce qui est le plus représentatif d'une attitude chinoise selon vous ?

La manière dont l'homme essaie de gérer les différents aspects de sa vie, la manière dont il ne cesse de négocier avec des éléments contradictoires, à la recherche d'un équilibre qui l'arrange.

Sans que cela soit spécifique à la Chine, le comportement des jeunes gens, fils de nouveaux riches, et l'attitude de la police, qui trouve des arrangements avec les puissants, est aussi significative de la situation actuelle dans ce pays.

Tout à fait. Mais c'est la même chose au fond, et c'est ce que je trouve représentatif de la mentalité chinoise. Les fils à papa et les policiers qui abandonnent l'enquête vivent dans le même univers mental, celui d'un aménagement permanent. En Chine aujourd'hui, la loi n'a aucune force par elle-même, tout se négocie. Et donc il n'y a pas non plus de morale. Et c'est comme ça que pour maintenir cet équilibre le personnage principal finit par commettre un crime. La manière dont il gère ses sentiments est semblable à la manière dont la police gère l'enquête, et ça, c'est particulièrement chinois.

Tout le monde cherche un arrangement plutôt que de construire sa conduite sur l'amour, ou la justice, ou le droit, ou la fidélité, etc. Il n'y a rien qui ressemble à des principes, et cela finit par un meurtre.

C'est ça. Bien sûr, à l'échelle de la Chine toute entière, cela peut produire des drames beaucoup plus graves. Personne ne se soucie non plus de la vérité. Ce qui en résulte, c'est le mystère que désigne le titre.

Le film est-il identique à ce qui était écrit dans le scénario ?

La structure du récit est la même, mais j'ai changé beaucoup de choses pendant la préparation, notamment en faisant des lectures avec les acteurs, puis au tournage en fonction de ce qu'on a ressenti sur le moment, et encore au montage, où j'ai travaillé à nouveau avec Mei Feng. Le film fini est différent de ce qui était écrit, mais il raconte la même chose, les idées principales restent.

Qui sont les acteurs et comment travaillez-vous avec eux ?

Hao Lei, qui joue l'épouse, était l'actrice principale d' *Une Jeunesse chinoise*, et Qin Hao, le mari, avait un des principaux rôles de *Nuits d'ivresse printanière*. Ce sont des acteurs que je connais bien, qu'on voit régulièrement dans les films d'auteur chinois, mais ce ne sont pas des stars. Qi Xi, qui joue la maîtresse, est une actrice de théâtre, c'est son premier rôle au cinéma. Nous avons fait des lectures collectives, et j'ai aussi beaucoup parlé avec chaque acteur individuellement. J'aime discuter avec les interprètes avant, mais le moins possible pendant le tournage. A ce moment là, je souhaite que la manière de jouer vienne de l'intérieur de chaque acteur, souvent je laisse tourner la caméra jusqu'à ce que ce que l'acteur fasse ce qui lui semble juste, ce qu'il ressent, sans que j'aie donné d'indication. Du coup, je tourne beaucoup, après il y a énormément de rushes, et un gros travail au montage.

Aviez-vous décidé à l'avance du style visuel du film ?

Oui, je savais que ce serait très mobile, avec la caméra portée, et en acceptant ou même en cherchant parfois le flou. Tourner *Nuits d'ivresse printanière* avec la petite caméra DV a été une expérience très enrichissante, dont je me suis inspiré pour *Mystery* même si j'utilise cette fois une plus grosse caméra. J'essaie de laisser advenir des hasards visuels. Il y a une préparation importante, avec un storyboard, qui définit les meilleures conditions pour ensuite tourner comme un documentaire. Je cherche à trouver ce que j'appelle « le temps naturel » : à chaque situation correspond un rythme intérieur, qu'il faut trouver, cela dépend surtout des acteurs. C'est impossible à prévoir.

La pluie, l'eau, sont un aspect important de *Mystery*.

La ville de Wuhan est baignée par le Yang-Tse, la présence du fleuve est très sensible, cela m'a sans doute influencé. Et j'aime beaucoup quand il pleut. La pluie rend ce qui arrive un peu plus incertain, facilite l'inattendu pendant le tournage. Et je trouve les visages humains sous la pluie plus réels, plus émouvants. Mais les acteurs n'aiment pas beaucoup tourner dans ces conditions...

Pouvez-vous parler des musiques et des chansons qu'on entend dans le film ?

J'ai collaboré avec Peyman Yazdanian comme sur mes précédents films, mais cette fois aussi avec des musiciens et des groupes indépendants, Li Zhi, Zhao Ze, Yao Shi-Shan et Wang Wen. Ce sont des musiques qui existaient déjà, des groupes que je connais, dont j'aime le travail. Au début, on entend aussi un chanteur très officiel, qui chante que la Chine est un grand pays prospère qui n'a pas besoin de la démocratie...

Comment le film est-il produit ?

J'ai créé une nouvelle société de production, Dream Author Pictures, qui a d'abord porté seul le projet. Mais j'avais besoin de partenaires, que j'ai trouvés en France avec Les Films du Lendemain. Travailler avec la France, c'est le plus simple grâce à l'accord de coproduction entre les deux pays. Je n'aurais pas pu mener le film à bien sans l'intervention d'autres producteurs.

Le film a-t-il rencontré des problèmes avec les autorités en Chine ?

L'examen du scénario a duré cinq mois ! Normalement c'est 30 jours, mais au bout de 30 jours on me disait : revenez dans 30 jours... Les autres réalisateurs doivent seulement déposer un projet de 1000 mots, pour moi, on a exigé le scénario intégral. La censure n'a pas exigé de coupes ni fait de commentaires clairement hostiles : ce sont des formulaires administratifs où tout est dit sur un mode très policé, il faut savoir lire entre les lignes. Tous les réalisateurs chinois savent se livrer à cet exercice, c'est vital. Dans le cas contraire, les films seraient interdits. J'espère que *Mystery* pourra sortir, il y aura peut-être des petites modifications. Ensuite, il faudra aussi affronter la censure économique : c'est difficile en Chine de faire exister un film comme celui-là, face aux films commerciaux, chinois et hollywoodiens, qui envahissent les salles. Les cinéastes chinois doivent affronter à la fois la censure du gouvernement, les grosses productions officielles et les films américains, ce n'est pas simple.

CASTING

LU JIE	HAO Lei (<i>Summer Palace</i>)
YONGZHAO	QIN Hao (<i>Spring Fever</i>)
SANG QI	QI Xi
TONG MINGSONG	ZU Feng
QIN FENG	ZHU Yawen
XIAOMIN	CHANG Fangyuan
HAN HUI	QU Ying

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	LOU Ye
SCÉNARIO	MEI Feng (<i>Summer Palace,</i> <i>Spring Fever</i>)
	YU Fan
	LOU Ye
CO-PRODUCTEURS	LOU Ye
	CHEN Xi
PRODUCTEURS	NAI An
	Kristina LARSEN
SOCIÉTÉS DE PRODUCTION	Dream Author Pictures
	Les Films du Lendemain
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ZENG Jian (<i>Spring Fever</i>)
DIRECTEUR ARTISTIQUE	PENG Shaoying (<i>Spring Fever</i>)
	DU Luxi
INGÉNIEUR DU SON	FU Kang (<i>Summer Palace,</i> <i>Spring Fever</i>)
MONTEUR	Simon JACQUET
EN COPRODUCTION AVEC	Arte France Cinéma
AVEC LA PARTICIPATION DE	Arte France
EN ASSOCIATION AVEC	Wild Bunch
DISTRIBUTION	Wild Bunch Distribution
VENTES INTERNATIONALES	Wild Bunch

wild bunch